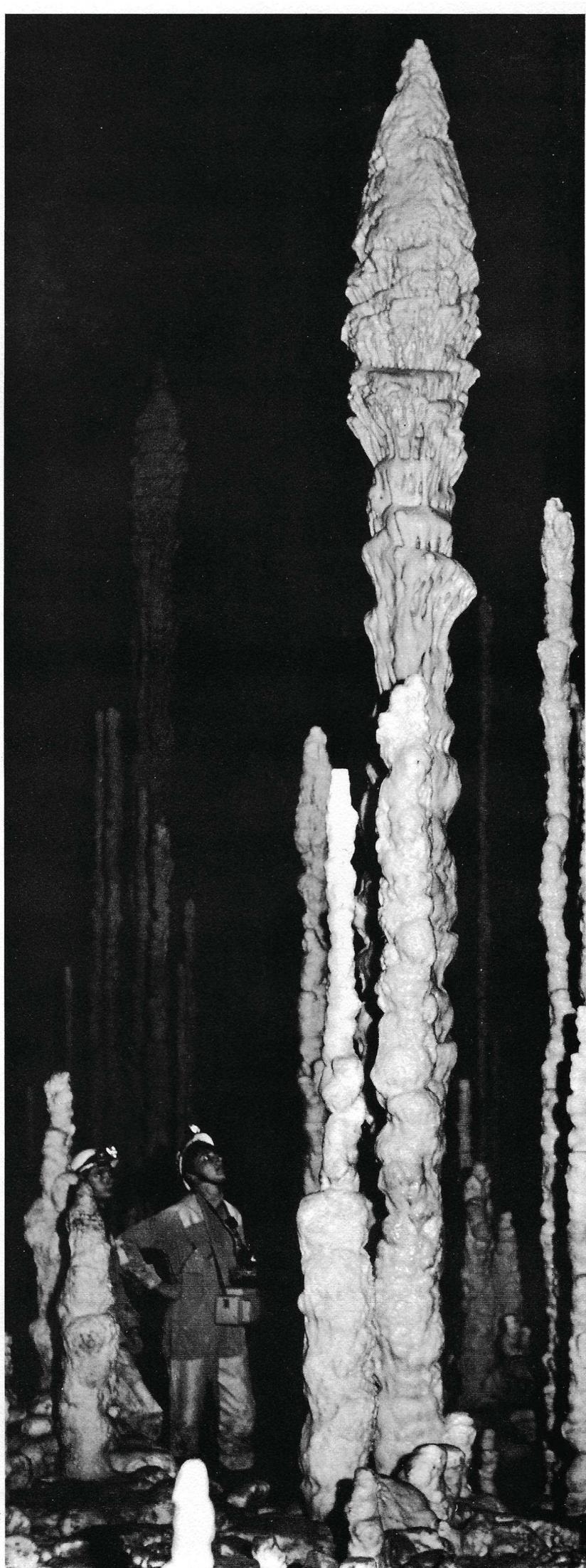


Cavernes

bulletin des sections neuchâtelaises
de la société suisse de spéléologie



CAVERNES

bulletin des sections neuchâtelaises de la
société suisse de spéléologie
scmn - svt - scvn

15e année

No 1

Avril 1971

Rédaction: Christian JUILLET, Planches 19, 2016 Cortaillod

Administration: Pierre CATTIN, Léopold-Robert 110,
2300 La Chaux-de-Fonds

Sommaire

† Johnny Wunderli. J.-J. MISEREZ.....	2
Rapport annuel du président. B. DUDAN.....	3
Le descendeur Petzl (double). B. DUDAN.....	5
La Caborne de Menouille, (Cernon, Jura français). J.-C. FRACHON	8
Le SCMN félicite.....	17
Grandes cavités de la Suisse. P.-J. BARON, R. GIGON, A. VETTERLI.....	18
Camp d'été aux "Sieben-Hengste". Ph. FLAMANT.....	20
Activités du SCMN (août 1970 - janvier 1971).....	23
Fusion SCVN - Diaclase. M. CHABLOZ.....	30
Mariages - Naissance.....	30
Bibliothèque du SCMN. O. ORLANDINI.....	31

Parution quadrimestrielle. Abonnement: membres du SCMN, SVT, SCVN
compris dans la cotisation. Non membre: Fr. 8.50.

CCP: 23-1809, CAVERNES, La Chaux-de-Fonds.



Johny WUNDERLI 1954 - 1971

J.-J. MISEREZ

La vie est parfois bien cruelle. Ce samedi 20 mars, alors qu'en cohorte joyeuse nous explorions, en soirée, une jolie cavité de la région, plusieurs d'entre nous s'étonnèrent de l'absence de notre blondinet Johny. Car Johny était toujours fidèle aux rendez-vous de fin de semaine que nous fixons à nos cavernes. Hélas, le lendemain nous apprenions une bien triste nouvelle; victime, la veille, d'un accident à vélomoteur, notre camarade devait rendre peu après le dernier soupir. Il était âgé de dix-sept ans.

Engagé très jeune dans la ronde spéléologique - il avait à peine treize ans - Johny fit ses premières armes au Club Jurassien, dès 1967. Rapidement, et malgré son jeune âge, il devint le compagnon aguerrri et passionné qui faisait de lui l'un des piliers des explorations que nous menons aux Sieben- Hengste.

Dans cette belle région des Préalpes bernoises, il eut la joie de découvrir, en 1968, un puits magnifique qui porta d'emblée le prénom de son découvreur: "Puits Johny". Pour rien au monde Johny n'eut voulu manquer une exploration aux "Sieben" et c'est avec beaucoup de plaisir que nous fîmes, en sa compagnie, le "Pentecôte", le "Johny", puis, l'été passé, le P. 51, où sa souplesse et son endurance faisaient merveille.

Pour nous qui étions son aîné de plus de dix ans, la communication s'établissait toujours au niveau de ces heures vécues ensemble dans les méandres et les diaclases, les puits arrosés et glacials de ces lieux qui nous attirent irrésistiblement, en même temps que s'échangeaient déjà nos idées de projet à leur sujet.

En 1970, tout en restant attaché au Club Jurassien, il adhéra au SCMN dont il fut de suite un membre toujours présent, désireux de connaître davantage et encore un monde souterrain qui le forgeait pleinement, physiquement et moralement.

Avec le départ de Johny, qui était appelé à devenir l'un des meilleurs d'entre nous, c'est un peu une page de notre vie de spéléologue qui, après bien d'autres, se tourne. Comme nous, il avait trouvé dans cette discipline, aux exigences strictes, mais aux joies pleines et "profondes", une raison supérieure de vivre, réalisant que la vie ne vaut la peine d'être vécue que dans le goût du risque et de l'effort calculés et médités.

A ses parents, à sa famille, à ses jeunes compagnons si cruellement éprouvés, nous exprimons le sentiment de tristesse qui est celui de notre communauté. Qu'il soit pour chacun bien plus qu'un souvenir; pour les anciens, un encouragement à continuer ce que nous avons commencé d'entreprendre, pour les plus jeunes, un véritable modèle en spéléologie, qu'ils essayerons d'imiter.

J.-J. Miserez

Rapport annuel du président

par B. DUDAN

Le 10 février dernier, le SCMN a tenu sa quinzième assemblée annuelle, au cours de laquelle il nous a été donné d'entendre le traditionnel exposé du président. Nous jugeons utile d'en faire un compte-rendu afin que les membres qui n'étaient pas présents à cette assemblée aient un aperçu de la vie du club.

Chers Collègues et Amis,

Alors que le SCMN entre dans sa 16e année d'existence, il m'est agréable de faire, en votre compagnie, un tour d'horizon des activités de notre club.

L'année qui vient de s'écouler a été caractérisée par un renouveau sensible dans bien des domaines. Commençons par notre effectif. Il a pris en 1970 une expansion explosive. Afin de se rendre compte du saut accompli, revenons à fin 1969 pour constater que nous comptions alors 54 membres dont 37 actifs et 17 passifs. Encours d'année nous enregistrons 7 démissions. En contrepartie, ce ne sont pas moins de 23 nouveaux membres qui sont venus grossir nos rangs. Il est intéressant de noter que l'âge moyen des nouveaux arrivants est de 20 ans.

A ce jour, notre effectif est donc passé à 70 membres qui se répartissent en 52 actifs et 18 passifs.

Pourquoi ce succès? Est-ce le renom dont jouit le SCMN? L'activité féconde dont nous faisons preuve? La grande camaraderie qui règne parmi ses membres ou simplement le fait que la spéléologie et partant notre club, offre aux jeunes la possibilité de pratiquer un sport sain (exempt de tout esprit de compétition) lequel à l'avantage de servir la science. Rendons-nous cependant à l'évidence. Nous sommes maintenant nombreux et la spéléologie n'est pas un sport de masse. Chacun ne peut s'affirmer et trouver son plaisir que dans la mesure où il a la possibilité de se manifester. Or, ce sont surtout dans les expéditions réduites en effectif que ces occasions se présentent. Notre ligne de conduite doit donc se situer aujourd'hui dans un programme d'ensemble n'excluant pas l'activité de groupes de travail autonomes, pour autant qu'ils poursuivent les mêmes buts. C'est à cette condition que le SCMN conservera la cohésion qui a fait sa force jusqu'à maintenant.

ACTIVITE

Nous avons effectué 53 sorties et 1 camp d'été. Le fort enneigement qui a caractérisé l'année 1970 et qui s'est prolongé très tard dans la saison a considérablement influencé nos plans. La traditionnelle campagne "Schrattenfluh", par exemple, a été passablement compromise pour cette raison.

Notre activité a touché à tous les domaines de la spéléologie avec une large place aux sorties à but utilitaire ou scientifique caractérisées par des travaux topographiques (Val-de-Travers, Pertuis), l'aménagement en vue de fouilles (Bichon) et la préparation et l'exécution de la coloration du P. 55 à la Schrattenfluh. En effet, alors que les années précédentes ce genre de sorties n'occupaient que peu de place dans notre activité, nous avons, l'année passée, été sollicités par des instances officielles pour apporter notre concours à l'exécution de travaux intéressants

Rappelons le travail méthodique effectué au Gouffre de Pertuis, et plus récemment le travail topographique effectué au Val-de-Travers. Toutefois le travail le plus spectaculaire auquel a participé le SCMN en 1970 est la coloration du cours d'eau du P. 55 à la Schrattenfluh, pour le compte de l'Office fédéral pour l'Energie hydraulique. Moins attractif en apparence, parceque requérant de la pondération est le travail entrepris par le SCMN, à la Grotte du Bichon. Point n'est besoin de rappeler la richesse du "gisement" déjà livré au Bichon espérons que le futur sera aussi riche.

A côté de ces travaux notre activité a été consacrée aux expéditions classiques, aux travaux de désobstruction, à la prospection, aux stages de formation de Môtiers et aux réunions et congrès dont le 4e Congrès national de Neuchâtel auquel notre club a pris une part active.

Si chaque année nous constatons que nous laissons une trop grande part de notre activité aux visites dites classiques, il faut bien reconnaître qu'elles exercent un attrait indéniable sur le spéléologue néophyte. Et comme 1970 a vu un afflux de nouveaux membres, il n'y a pas lieu de nous alarmer de la situation.

Toutefois, elle est toute autre en ce qui concerne nos sorties consacrées à des levés topographiques. L'on se rend compte, mis à part les travaux utilitaires cités précédemment, que nous n'avons fait que très peu de chose! Quelques centaines de mètres de galeries au P. 55 et les levés des cavités explorées lors du camp d'été aux Siebenhengste. Nous devons donc, cette année, diriger nos efforts dans ce sens. Le P. 55 n'est pas terminé et il y a d'autre part encore beaucoup à faire à la Schrattenfluh.

N'oublions pas de mentionner les importantes découvertes effectuées à la Sulzfluh (Grisons) par la "sous-section" SCMN de Zurich dirigée par notre collègue Fritz Benz.

Je conclurai donc ce rapport en vous remerciant de la confiance que vous m'avez témoignée jusqu'à ce jour et je souhaite que nous vivions encore de grandes heures au SCMN!

Bernard Dudan

Le descendeur Petzl (double)

par B. DUDAN

Dans le précédent bulletin de "Cavernes" (No 2 décembre 1970) nous traitons du descendeur simple et soulevions quelques points relatifs à la sécurité qui doit entourer son utilisation. Avant d'aborder le sujet du descendeur PETZL, examinons ces points.

Comme on a pu le remarquer, le descendeur simple est un moyen révolutionnaire de descente des puits, tant il est vrai qu'il augmente considérablement la rapidité d'une expédition dans une cavité présentant un certain nombre de verticales. Encore faut-il qu'il n'ait plus de secrets pour son utilisateur et qu'il soit devenu une question de routine!

Bien utilisé, le descendeur DRESSLER (simple) est un engin précieux. Toutefois la rapidité est gagnée aux dépens de l'assurance; quelques inconvénients relatifs à la giration sont à signaler. Malgré la meilleure technique, il ne laisse pas le spéléologue à l'abri d'un malaise. Or, dans un tel cas et pour autant que l'on utilise encore une corde d'un diamètre inférieur à 11mm, ou une corde neuve, il est fort probable que le malheureux, ne contrôlant plus son engin, prendra de la vitesse et ira s'écraser au fond du puits.

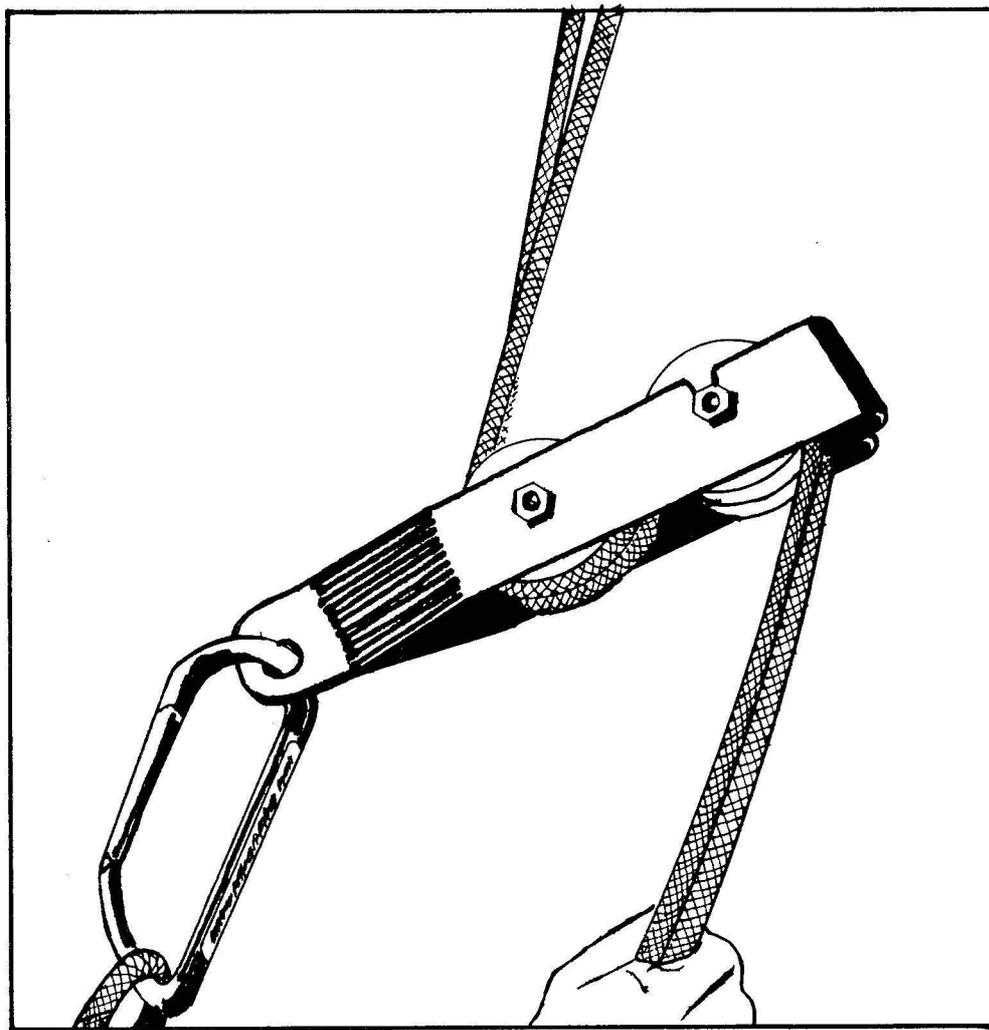
Nous devons avant tout veiller à notre sécurité. Néanmoins il ne faut pas oublier que la spéléologie, comme l'alpinisme d'ailleurs, sont des sports auxquels sont attachés certains dangers. Appliquons-nous par conséquent à les maîtriser et à prendre le moins de risques possibles.

Nous devons admettre que le descendeur simple ne donne pas un gage suffisant de sécurité; bien que le risque de malaise (cité plus haut) ou le danger de chutes de pierres pouvant mettre en péril la vie du spéléologue, soient peu fréquents. Malgré tout, le principe a fait ses preuves et il serait regrettable de l'abandonner.

Dans l'optique d'une plus grande sécurité mais également dans le but de mettre à disposition un engin offrant encore plus de possibilités, Fernand PETZL, ingénieur et spéléologue, a développé le descendeur double, conçu sur le même principe que le descendeur DRESSLER, mais

prévu pour utiliser une corde en double comme l'est un vrai rappel.

Il permet de descendre n'importe quel puits équipé d'une corde d'assurance en double sur poulie ce qui présente l'avantage de supprimer les relais. C'est une technique très sûre, de plus en plus utilisée. Il est évident que l'on peut l'utiliser également sur une corde simple.



Dessin
Orlandini

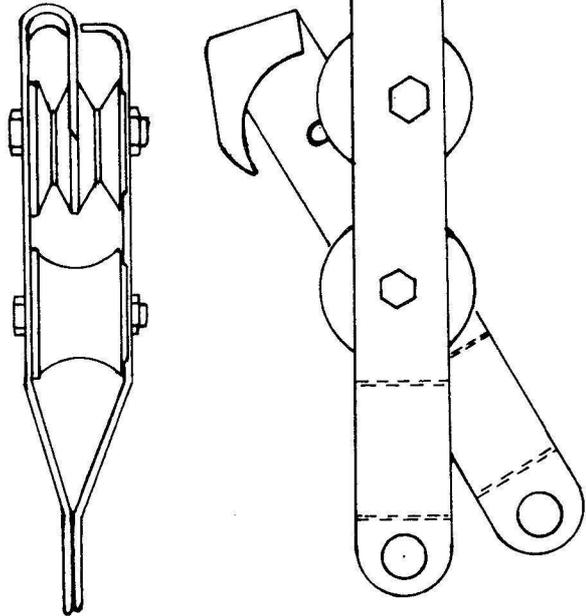
Les puits seront, bien entendu, toujours équipés des trains d'échelles.

Par sa conception, ce descendeur débrouille les deux brins au passage, de sorte qu'arrivé en bas, à moins d'avoir tourné dans le vide, l'utilisateur laisse la corde toute prête à assurer sur poulie à la remontée.

Outre son utilisation comme moyen de descente rapide et sûr, ce descendeur peut trouver une application comme frein de charge lourde

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

- Flasques en duralumin
- Visserie en acier inox
- Poulies réversibles, donc plus long usage
- Résistance: 2000 Kfs
- Permet le passage des cordes du \varnothing 8mm au \varnothing 11mm
- S'utilise sur 2 brins de corde (mais aussi sur 1 brin)
- Poids: 310 grammes
- Distribution:
Clan des Tritons, France
- Point de vente pour la Suisse: SSS Lausanne
c/o Claude MAGNIN
Ch. de Montelly 58
1007 Lausanne
- Prix de vente actuel:
FS. 36.-



Dessins Orlandini

pour le transport de brancard, blessé etc. Dans quelle mesure, pouvons-nous objecter, ce descendeur offre-t-il plus de sécurité que le dispositif simple si, pour les mêmes raisons que celles citées auparavant, on n'assure pas le spéléologue au moyen d'une corde annexe?

Tout d'abord, le seul fait d'utiliser deux brins de corde occasionne un frottement sur les poulies double de celui du descendeur simple. On comprendra donc aisément que la commodité de descente sera d'autant mieux contrôlable.

Lors de l'utilisation de cordes de 11mm de diamètre, voire même de 10mm, le spéléologue, pris de malaise en cours de descente, verra, dans beaucoup de cas, sa progression interrompue; car il ne faut pas oublier que les cordes deviennent à l'usage assez rapidement rigide ce qui oblige l'utilisateur du descendeur à favoriser le glissement de celles-ci.

Bien que l'Ecole française de spéléologie à Fondurles préconise l'adoption du descendeur PETZL (double) comme système de descente (tel que décrit ci-dessus), ceux, pour qui la prudence est omniprésente, trouveront lors d'un prochain article, de quoi satisfaire leurs exigences. Nous parlerons de la poignée de sécurité ou poignée de frein qui est un dispositif complémentaire au descendeur.

B. D.

La Caborne de Menouille (Cernon, Jura français)

par Jean-Claude FRACHON

RESUME

Situation géographique et géologique de la grotte. Historique des explorations, de 1947 à 1964. Description et interprétation géomorphologique du réseau qui atteint 5600 mètres de développement pour 157 mètres de dénivellation.

SUMMARY

Geographical and geological situation of the cave. Historical account of the explorations in the Menouille Cave from 1947 to 1964. Description and geomorphological interpretation of the cavity, which is 5600 mts long and 157 mts deep.

La Caborne¹ de Menouille se situe sur la commune de Cernon (Jura), dans la moyenne vallée de l'Ain, à 16 kilomètres à l'W. de Saint-Claude. Elle s'ouvre sur la rive droite de la rivière, au pied d'un petit plateau calcaire, au point Lambert: x: 854,801 - y: 160,335 - z: 397 (IGN Moirans-en-Montagne XXXI-28).

I. PLATEAU D'ALIMENTATION

Ce plateau est le prolongement oriental d'une charnière monoclinale, limitant elle-même le bassin de la Valouse, situé plus à l'W. Géomorphologiquement, il appartient à l'extrémité méridionale de la surface d'aplanissement pontienne d'Ornans-Nozeroy (G. CHABOT, 1927).

Il est de faible étendue (4km²). Du côté occidental, il est limité par une importante faille chevauchante N.-S., à regard E., au-delà

(1) "Caborne" = grotte en patois local.

de laquelle le relief s'élève et devient plus tourmenté. Sur ses autres versants, il est encadré par l'Ain, qui décrit un vaste méandre (Fig. 1). Son altitude oscille entre 500 et 530 mètres; il domine ainsi la vallée de 180 à 200 mètres.

Cette dernière comporte d'importantes terrasses alluviales (argiles, sables et galets), que l'on peut rattacher à la phase würmienne des glaciations quaternaires. L'une d'elles s'étend au S. du plateau, à l'avant de la grotte, vers 360 mètres d'altitude. Des sondages ont montré que ces dépôts ont une épaisseur moyenne d'une quarantaine de mètres: le creusement maximum anté-würmien de la vallée s'est donc effectué jusqu'à la cote 300-320 mètres. Nous verrons l'impor-

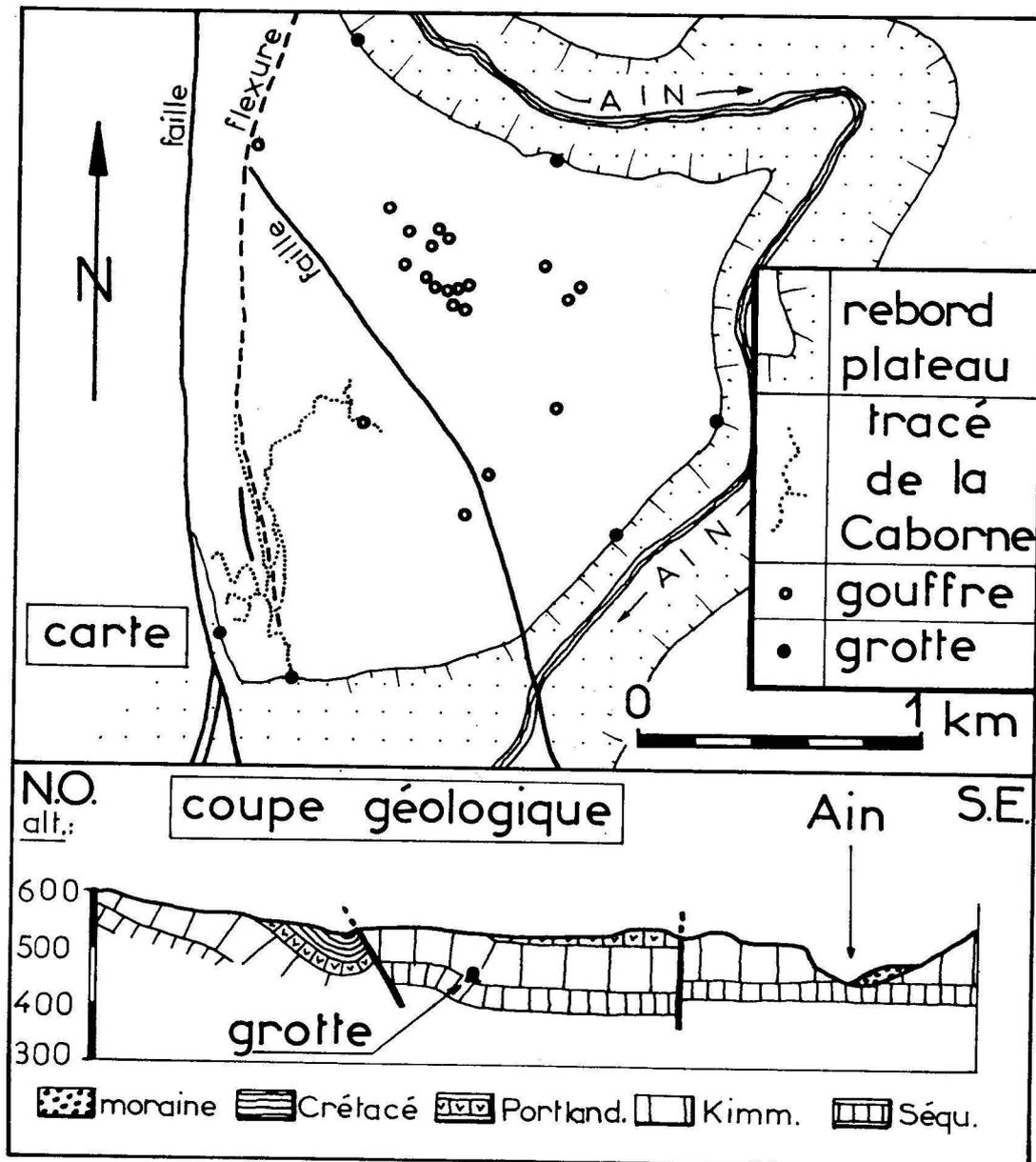


fig.1 - PLATEAU DE CERNON

tance de ce fait pour l'interprétation géomorphologique de la Caborne de Menouille.

Le plateau est entièrement constitué de calcaire du Jurassique supérieur: les corniches latérales correspondent aux étages Séquanien et Kimméridgien, tandis que la partie sommitale du plateau est faite de Portlandien. Il s'agit d'un ensemble lithologique assez monotone, où des calcaires sublithographiques alternent avec des niveaux plus dolomitiques. Toutefois il faut noter vers la base du Kimméridgien un petit banc de calcaire grumeleux interstratifié avec des marnes (épaisseur moyenne: 7 à 10 mètres), sur lequel est établi tout l'étage moyen de la grotte.

Cet ensemble est pratiquement tabulaire (faible pendage N.-S.), mais est affecté, en plus de la faille occidentale bordière, de deux accidents importants (Fig. 1):

- une flexure N.-S., qui abaisse le secteur oriental du plateau, et sur le tracé de laquelle se développe en grande partie la grotte. Parallèlement existe sur une courte distance une petite faille (Fig. 1), sans doute liée à une distorsion sur la charnière de la flexure.
- une faille verticale N.W.-S.E., à regard tourné vers le S.W.

Le compartiment compris entre la flexure et la faille est donc affaibli par rapport au reste du plateau: à cette structure effondrée (prolongée au-delà de la flexure jusqu'à la faille chevauchante occidentale) correspond le bassin d'alimentation de la Caborne de Menouille, soit 2 km² environ.

La topographie de cette zone est faite d'une juxtaposition de dolines coalescentes, à la périphérie desquelles les hauteurs calcaires sont sillonnées de lapiaz (profondeur: 2 à 8 mètres) orientés selon les grands axes de fissuration du plateau (100 à 160° et 90°).

Il faut cependant noter que toutes les dépressions sont oblitérées par des dépôts de type glaciaire (moraine) et fluvioglaciaire (produits de lessivage des moraines), sans doute contemporains des terrasses würmiennes de la vallée. Ces alluvions colmatent la plupart des formes profondes: aussi n'est-ce que par des travaux de désobstruction (2) que nous avons pu pénétrer quelques gouffres du plateau. Si ceux-ci abondent au N.E. de la faille transversale (Fig.1), seuls trois d'entre eux méritent une description, dans le périmètre d'alimentation de la Caborne de Menouille:

- Trou des Eterpets (854,66 - 162,25 - 525):

Désobstrué en 1963. Un puits de 32 mètres donne accès à une galerie

(2) En partie réalisés par l'Electricité de France, dans le cadre des travaux du barrage de Vouglans. Voir ci-dessous.

en interstrate, obstruée par des argiles fluvioglaciacaires au bout d'une dizaine de mètres. En crue, un ruisseau y prend naissance et rejoint la partie N. de la Rivière Frachon, dans la Caborne, à 800 mètres (coloration mars 1965) (G.-S. Jurassien, 1967).

- Gouffre de Cernon (854,95 - 161,25 - 503):

Désobstrué de 1958 à 1964. Puits de 40 mètres avec ruisseau souterrain, relié à la Caborne de Menouille (voir ci-dessous) (J.-C. Frachon, 1962, 1964 - J. Colin, 1966 - G.-S. Jurassien, 1967).

- Trou Garnier (855,33 - 160,96 - 510):

Désobstrué en 1961. Puits en diaclase de 12 mètres, fissure impénétrable avec ruisseau temporaire. Résurgence à la Caborne de Menouille, par la rivière du Gouffre de Cernon, situé à 500 mètres (coloration mars 1963) (J. Colin, 1966).

En définitive, le plateau est pauvre en formes karstiques superficielles. Il n'en va pas de même pour les conduits profonds (Caborne de Menouille), dont sept années d'exploration ont montré l'importance.

II. HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Depuis longtemps les habitants du hameau de Menouille connaissaient la "Caborne", au pied des escarpements kimméridgiens du plateau. On pouvait, au bout de 130 mètres de boyaux bas et caillouteux, en franchissant trois étroitures et un siphon temporaire (v. m. 1), parvenir à une voûte mouillante terminale (v. m. 2).

1948-1949:

En 1948, le Groupe-Spéléologique Jurassien entreprend l'exploration de la cavité. Par siphonnage, la voûte mouillante (v.m. 2) est vidée, ainsi qu'un troisième siphon (v. m. 3), à 380 mètres de l'entrée, et 1200 mètres de galerie vierges sont explorées (Réseau Inférieur, Salle à manger, Réseau Supérieur).

En 1949, le même club effectue le 15 avril la liaison Réseau Supérieur-Réseau Inférieur par le P. 60; le 17 avril l'exploration des réseaux Ouest et Est; puis peu après l'exploration partielle du "Chemin de Croix" (570 mètres).

Ces découvertes portent le développement du réseau à 2200 mètres pour 70 mètres de dénivellation (-55, +15). Ont participé aux expéditions: Mlle Chaudat, MM. Besson, Cazal, Chaneaux, Cuaz, Dupanloup, Metrat et Steck. (J. Chaneaux, 1949).

1950-1956:

Durant plusieurs années l'exploration de la grotte est interrompue. En 1957, l'Electricité de France envisage la construction d'un grand barrage hydro-électrique sur l'Ain (590 millions de m³), un kilomètre en amont de la Caborne. L'ouvrage élèverait de plus de 100 mètres le niveau primitif de la rivière. Les assises étant calcaires, la retenue d'eau risquait de subir des fuites latérales. De plus, la configuration en méandre de la rivière et la présence de la grotte laissaient craindre la possibilité d'un court-circuit d'amont en aval (Fig. 1). Une collaboration s'est alors établie entre spéléologues et E.D.F., afin d'étudier l'hydrographie souterraine du plateau.

1957-1958:

Prospection du plateau, désobstruction de plusieurs gouffres, aménagement des siphons (v. m. 1, 2, 3) de la Caborne. Participants: MM. Chevassu, Coulois, Lamy, Skowron et Steck.

1959:

Franchissement du P. 60 en escalade, et exploration de la Rivière Amont, le 9 mai, par MM. Cabaillet et Schneider (P. Cabaillet, 1959).

Le développement du réseau est alors de 2750 mètres pour 87 mètres de dénivellation (-55, +32).

1960:

Aménagements et topographie (MM. Coulois, Foray, Frachon, Mathieu, Skowron). Le 18 décembre, découverte des galeries "Super-Menouille", à l'extrémité du Réseau Ouest (MM. Foray et Frachon).

Le développement de la grotte est alors de 3000 mètres pour 87 mètres de dénivellation.

1961:

L'E.D.F. aménage en tunnel les 400 premiers mètres de la grotte, supprimant ainsi les siphons v. m. 1, 2, 2t 3. D'autre part, le Gouffre de Cernon est désobstrué jusqu'à -40 mètres. En mai, exploration de la rivière du Gouffre de Cernon, jusqu'au Siphon de la Boue, à 110 mètres du puits d'entrée (MM. Coulois, Frachon, Skowron). Une coloration prouve la communication de cette galerie avec la Rivière Amont du P60, dans la Caborne.

En juin et juillet, exploration du Réseau Mystère, dans la Caborne, par siphonnage ou plongée de 5 voûtes mouillantes (MM. Cabrol, Coulois, Foray, Frachon, Mathieu, Skowron).

En septembre, poursuite de l'exploration du "Chemin de Croix" (750 mètres) par MM. Cabrol et Lingot.

Le développement atteint alors 4200 mètres, pour 91 mètres de dénivellation (-55, +36) (J.-C. Frachon, 1962, 1963).

1962:

Aménagements et topographie (MM. Coulois, Foray, Frachon, Mathieu, Renault). En octobre, escalade des cheminées du Réseau Est (M. Frachon)

1963:

En février, franchissement du siphon de la Boue dans le Gouffre de Cernon, par MM. Callier et Pyanet. Au-delà, exploration sur 40 mètres jusqu'à une étroiture.

En décembre, à la Caborne, désobstruction de l'étroiture terminale de la Rivière Amont du P60, puis exploration de la Rivière Frachon, d'abord jusqu'au Siphon de la Cheminée (MM. Frachon et Maréchal), puis jusqu'au Siphon des Baignades (M. Frachon).

Le réseau atteint 4600 mètres de développement, pour 105 mètres de dénivellation (-55, +50).

1964:

En mai, plongée du Siphon des Baignades, et arrêt au pied du Puits des Poules Mouillées, par J.-C. Frachon (J.-H. Delance, 1964).

En juin, désobstruction de l'étroiture terminale du Gouffre de Cernon, par MM. Coulois, Medaly et Portier.

Le 2 juillet, la liaison Gouffre de Cernon-Caborne de Menouille est effectuée au Puits des Poules Mouillées, par MM. Foray et Frachon, après désobstruction d'une nouvelle chatière à 250 mètres du puits d'entrée.

En juillet, exploration de plus de 400 mètres de galeries affluentes, dans le gouffre de Cernon, par MM. Frachon et Pyanet. Le 31 juillet, la première traversée intégrale Gouffre de Cernon-Caborne est réalisée par une équipe de stagiaires de la Fédération Française de Spéléologie, dirigée par J.-C. Frachon (MM. Colla, Daugas, Fagalde, Girard, Marbach et Zannoni).

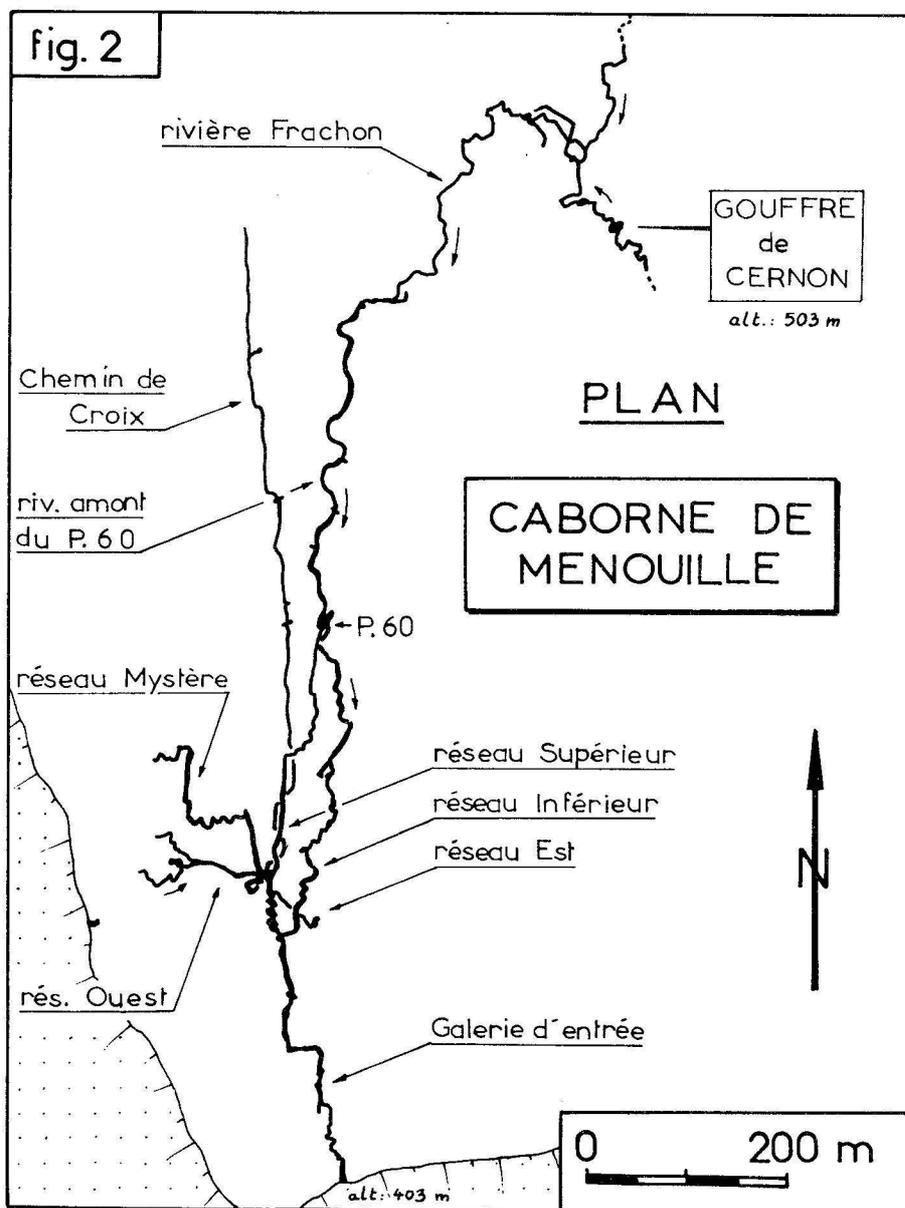
Le développement total du réseau atteint finalement 5000 mètres, pour une dénivellation de 157 mètres (-55, +102) (J.-C. Frachon, 1964).

La durée de ces explorations peut paraître longue pour les résultats obtenus. La principale raison en a été la présence, jusqu'en 1962, des deux siphons d'entrée (v. m. 1 et 2) interdisant l'accès au réseau en période pluvieuse. Par ailleurs, l'étude de la cavité, réalisée pour le compte de l'E.D.F., a ajouté aux nécessités d'une exploration classique un certain nombre de travaux, aménagements et expériences à caractère extra-spéléologique.

III. DESCRIPTION DE LA CAVITE (Fig. 2 et 3)

A. Galeries d'entrée:

On pénètre dans la Caborne par un porche très bas (5 x 0,4 mètres),



prolongé par un boyau caillouteux descendant (3). Après trois chaudières, on parvient à 120 mètres de l'entrée devant la perte d'un ruisselet, susceptible de noyer la galerie, lors des crues, sur plus de 25 mètres (v. m. 1). A l'amont, après une petite salle haute de 5 mètres, on se trouve devant une voûte mouillante permanente (v. m. 2) longue de 4 mètres, qu'une pompe permet de vider dans la perte (v. m. 1). Au-delà, une galerie sableuse (3 x 5 mètres) de 150 mètres conduit à un puits de 7 mètres (P. 7) où se jette une cascabelle qui se perd immédiatement. A la base du P. 7 un lac long de 40 mètres amène à un carrefour, situé à 320 mètres de l'entrée (cote -20). Sur la droite s'ouvre le Réseau Inférieur (voir ci-dessous). Vers la gauche, on suit une galerie montante, d'où provient un ruisselet alimentant le lac du P. 7. Cette galerie est faite d'une succession de petites salles, hautes de 10 à 20 mètres (Galerie des Cloches). Elle amène 60 mètres plus loin à une voûte mouillante (v. m. 3) longue de 3 mètres, située à 380 mètres de l'entrée (cote -15). Au-delà s'ouvre la "Salle à manger", longue de 40 mètres, large de 10 mètres, et haute de 20 à 30 mètres. C'est un vaste carrefour, où convergent cinq galeries décrites plus loin.

Le développement total des "Galeries d'entrée" est de 450 mètres.

(3) Nous décrivons les galeries d'entrée sous leur aspect d'origine, avant les travaux de l'E.D.F. qui les ont transformées en tunnel. Les cotes sont de ce fait calculées par rapport à l'altitude d'entrée primitive, soit 403 mètres.

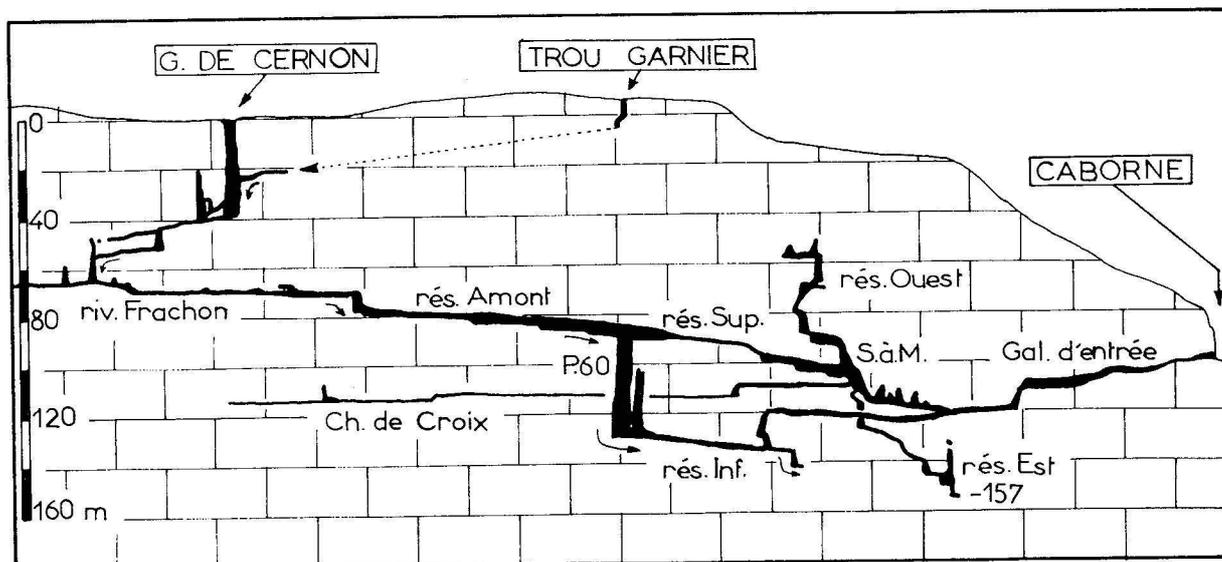


fig.3 - COUPE SCHÉMATIQUE DE LA CABORNE -

B. Réseau Inférieur (Fig. 4):

Au carrefour précédent (320 mètres de l'entrée), on descend un court boyau sableux, où s'écoule l'eau du lac du P. 7. Il conduit à une galerie (2 x 2 mètres) faite d'une succession de petites cloches, et occupée par un plan d'eau long de 80 mètres (Les Baignades). Son déversoir se jette dans un puits de 6 mètres, dont le fond est colmaté par des alluvions. Au-dessus du puits, la galerie se poursuit. Elle prend l'aspect d'un méandre rocheux, très tourmenté et sinueux, jusqu'au sommet d'un puits de 15 mètres (P. 15) situé 145 mètres plus loin. Ce P. 15 est suivi d'un puits oblique de 4 mètres, qui recoupe perpendiculairement une belle galerie en conduite forcée (4 x 4 mètres), à sol d'éboulis. Ce carrefour se trouve à 550 mètres de l'entrée (cote -35).

Vers l'aval, la galerie se termine au bout de 25 mètres par un puits de 8 mètres, dont le fond est colmaté par un bouchon argileux (cote -43). Avant ce puits s'ouvre à droite un boyau (0,5 x 0,5 mètre) qui reçoit latéralement un ruisseau. On peut le suivre sur une vingtaine de mètres, jusqu'à un rétrécissement infranchissable.

Vers l'amont, la galerie se poursuit sur 150 mètres. On retrouve alors le ruisseau, qui se perd latéralement dans une fissure (4). On arrive finalement dans une haute diaclase (h. = 30 mètres) occupée par un lac. Une escalade de 5 mètres sur sa paroi gauche permet d'accéder à une lucarne qui débouche dans la paroi d'un vaste puits (15 x 8 mètres), d'où provient une cascade (origine du ruisseau). Il s'agit du P. 60, dont nous reparlerons plus loin. On se trouve alors à 800 mètres de l'entrée (cote -29).

Le développement total du Réseau Inférieur est de 520 mètres.

C. Le Réseau Ouest (Fig. 4):

Dans la Salle à Manger (voir ci-dessus), l'escalade d'une coulée stalagmitique haute de 20 mètres donne accès à une belle galerie en "trou de serrure" (10 x 4 mètres). Au fond du méandre de surcreusement s'écoule un ruisseau. Vers l'aval un effondrement bloque la progression. Vers l'amont on remonte la galerie sur 80 mètres, jusqu'à un carrefour (cote +7):

- A droite s'amorce un méandre, où l'on peut remonter le ruisseau par une série de cascadelles, et le suivre sur 70 mètres jusqu'à une étroiture impénétrable (530 mètres de l'entrée, cote +13).
- A gauche, par une remontée au mâât de 7 mètres, on accède à une galerie (1,5 x 2 mètres) de 10 mètres, qui débouche dans la petite

(4) IL s'agit du même ruisseau que celui rencontré dans le boyau terminal, du côté aval.

"Salle du Dôme" (6 x 6 mètres). Deux possibilités s'offrent alors:

- L'escalade d'une coulée stalagmitique haute de 6 mètres, qui conduit à une forte pente d'éboulis surmontée d'une cheminée de 7 mètres "Puits du Balcon". Son escalade mène à une galerie d'une vingtaine de mètres, terminée par un colmatage argileux (cote +45). Ce système constitue le "Super Menouille".
- La descente d'une étroite diaclase qui conduit, par deux ressauts de 3 et 2 mètres à un méandre (0,5 x 3 mètres) parcouru par un ruisseau, que l'on peut suivre à l'amont sur 100 mètres jusqu'à un colmatage. Ce ruisseau rejoint par des fissures le ruisseau du Réseau Ouest.

Le développement total de ce réseau atteint 460 mètres.

La suite de cet article
sur la Caborne de Menouille,
paraîtra dans le prochain numéro
de "Cavernes".

Le SCMN félicite...

Jean-Pierre Tripet qui présentait vendredi 15 février 1971, dans le grand auditoire de l'Institut de géologie le résultat de ses travaux en vue de l'obtention du titre de docteur ès sciences.

M. Jean-Pierre Tripet a su avec clarté et précision présenter un travail dont les méthodes toujours choisies avec intelligence, souvent inédites, lui ont permis de maîtriser un sujet extrêmement vaste. Les résultats ont été synthétisés sous la forme d'un modèle analogique électrique; ils donnent des renseignements précis sur la nature des réserves d'eau souterraine des deux vallées (La Brévine et Les Verrières) et les possibilités de leur exploitation.

Mais comme l'ont souligné les rapporteurs, ce travail présente également un intérêt plus général; il peut être cité comme modèle d'étude des eaux souterraines en terrain calcaire. Le jury, avec ses félicitations, a récompensé M. Jean-Pierre Tripet de son excellent travail en lui décernant le titre de docteur ès sciences.

La rédaction de "Cavernes" ne peut qu'associer ses félicitations à celles du jury, et souhaiter à Jean-Pierre Tripet, actuellement en mission en Thaïlande, un prompt retour parmi nous,

Grandes cavités de la Suisse

par P.-J. BARON, R. GIGON, A. VETTERLI

Liste établie et mise à jour par P.-J. Baron, R. Gigon, A. Vetterli
au 1. 1. 1971.

A - GROTTES DEPASSANT 1 KILOMETRE DE DEVELOPPEMENT

			<u>Dév.</u>	<u>Déniv.</u>	<u>Ct.</u>	<u>Commune</u>
1 *	Hölloch	C	109182 m	740 m	SZ	Muotathal
2 *	Grotte de Milandre		8074 m	80 m	BE	Boncourt
3	Neuenburgerhöhle		4720 m	-191 m	LU	Flühli
4 *	Windloch	C	4635 m	118 m	GL	Glarus
5	Beatushölen		3030 m	+200 m	BE	Beatenberg
6	Nidenloch		2122 m	-394 m	SO	Oberdorf
7 *	L'Orbe souterraine		2000 m	-	VD	Vallorbe
8	P 55 (Schrattenfluh)	C	1750 m	-220 m	LU	Flühli
9	Grotte Gouffre du Chevrier		1580 m	-510 m	VD	Leysin
10	Grotte du Glacier		1550 m	-150 m	VD	Veytaux
11	Réseau de Covatannaz		1515 m	20 m	VD	Ste-Croix
12	Grotte aux Fées		1500 m	+130 m	VS	St-Maurice
13	Apollohöhle	N	1300 m	204 m	GR	St-Antönien-Castels
14	Baume de Longeaigne		1250 m	+165 m	NE	Buttes
15 *	Zappeleschrund	N	1220 m	167 m	BE	Oberwil
16	Grotte Lina (Crémines No 5)		1198 m	-	BE	Crémines
17	El Bocc at Pilat		1100 m	-175 m	TI	Caverigno
18	Creux d'Entier		1035 m	-176 m	BE	Châtelat
19	Grotte de la Cascade		1000 m	-	NE	Môtiers
20 *	P 23 (Gr.-Go. de la Pentecôte)		1000 m	-213 m	BE	Eriz

B - VERTICALES ABSOLUES DEPASSANT 100 METRES

			<u>Vert.</u>	<u>Prof.</u>	<u>Ct.</u>	<u>Commune</u>
1	Wart-Donnerloch		175 m	-185 m	SG	Alt-St Johann
2 *	Köbelishöhle		157 m	-360 m	SG	Alt-St Johann

3	Muelten-Donnerloch		141 m	-187 m	SG	Alt-St Johann
4	Gouffre du Jardin Alpin		140 m	-140 m	VD	Villeneuve
5	Häliloch	N	117 m	-167 m	BE	Beatenberg
6	Gouffre Marcel Hoffer	N	109 m	-109 m	LU	Flühli
7	Rauchloch		106 m	-280 m	SG	Alt-St Johann

C - CAVITES DE PLUS DE 150 METRES DE DENIVELLATION

			<u>Déniv.</u>	<u>Dével.</u>	<u>Ct.</u>	<u>Commune</u>
1	* Hölloch	C	740 m	109182 m	SZ	Muotathal
2	Gouffre du Chevrier		-510 m	1580 m	VD	Leysin
3	Gouffre du Petit-Pré		-426 m	600 m	VD	Bière
4	Nidenloch		-394 m	2122 m	SO	Oberdorf
5	* Köbelishöhle	C	-360 m	810 m	SG	Alt St-Johann
6	Rauchloch		-280 m	544 m	SG	Alt St-Johann
7	Gouffre de la Cascade		-265 m	-	VD	Le Chenit
8	Gouffre Antoine		-243 m	-	VD	Montricher
9	Gouffre Myriam	N	-230 m	-	VS	Vouvry
10	* P 55 (Schrattenfluh)		-220 m	1750 m	LU	Flühli
11	Tanna l'Oura		-220 m	-	VD	Veytaux
12	* P 23 (Gouffre de la Ptcôte)		-213 m	1000 m	BE	Eriz
13	Apollohöhle	N	204 m	1300 m	GR	St-Ant.-Castels
14	Gouffre Glacé de la Chezette		-201 m	-	VS	Vouvry
15	Beatusshohlen		+200 m	3030 m	BE	Beatenberg
16	Gouffre du Mt. à Cavouere	C	-198 m	-	VS	Conthey
17	Neuenburgerhöhle		-191 m	4720 m	LU	Flühli
18	Muelten-Donnerloch		-187 m	281 m	SG	Alt St-Johann
19	Wart-Donnerloch		-185 m	185 m	SG	Alt St-Johann
20	Creux d'Entier		-176 m	1035 m	BE	Chatelat
21	El Bocc at Pilat		-175 m	1100 m	TI	Cavergno
22	Gouffre de Lajoux		-173 m	200 m	BE	Lajoux
23	Gouffre des Corneilles		-170 m	-	FR	Albeuve
24	Briefkastenloch		-170 m	300 m	LU	Flühli
25	Häliloch		-167 m	-	BE	Beatenberg
26	* Zappelschrund	N	167 m	1220 m	BE	Oberwil
27	Baume de Longeaigue		+165 m	1250 m	NE	Buttes
28	Gr.-Go. du Plan d'Arrenaz		-160 m	325 m	VD	Veytaux
29	Gouffre de Pertuis		-160 m	340 m	NE	Chézard-St.-Martin
30	Gouffre Yvette	N	-160 m	250 m	VS	Vouvry
31	P 37 (Schrattenfluh)		-151 m	151 m	LU	Flühli
32	Grotte du Glacier de Naye		-150 m	1550 m	VD	Veytaux
33	Stumpen-Donnerloch		-150 m	162 m	SG	Alt St-Johann

* - Cavités dont l'exploration n'est pas encore terminée entièrement.

C - Changement soit de profondeur, soit de développement, par rapport à l'ancienne liste datant du 1. 3. 1969.

N - Nouvelles cavités qui ne figuraient pas sur l'ancienne liste du 1. 3. 1969.

Camp d'été aux « Sieben-Hengste »

par Ph. FLAMANT

Organisé du 18-7 au 2-8-1970, ce camp a permis un grand bond en avant dans la découverte et l'exploration de nouvelles cavités ainsi que dans la connaissance du lapiaz.

Ce camp était organisé par la Société Spéléologique de Wallonie avec le concours de deux de ses groupements: Spéléo-Club des Fagnes et du Condroz, et Spéléo-Club "Les Taupes", après accords avec la Société Suisse de Spéléologie.

Avant tout conçu comme camp d'initiation à la marche en montagne, à la spéléologie, à la varappe et à l'alpinisme, il était placé sous les auspices de l'ADEPS (Administration de l'Education Physique, des Sports et de la Vie en plein air), dépendant du ministère de la Culture Français.

PARTICIPANTS

Responsables du camp: V. COURTOIS (moniteur et administrateur de la SSW); R. DELBROUK (délégué responsable de la province de Namur à la SSW et secrétaire du SCFC); D. DELVAUX (secrétaire du S.-C. "Les Taupes"); A. DAGONNIER (administrateur de la SSW et président du S.-C. "Les Taupes").

Clubs belges participants: S.-C. des Fagnes et du Condroz (14 participants); S.-C. "Les Taupes" (10 participants); S.-C. Roches Noires (3 participants); "Les Travellings" (3 participants); "Les Calcites" (2 participants); S.-C. MJC d'Ampsin (2 participants); SEC Amay (1 participant); Centre de Prospection Liégeois (1 participant); ainsi que les "Pionniers" de l'Institut Père Damien à Suarlé (15 participants, responsable Père Maurice) et 6 indépendants.

Guides: Ph. FLAMANT (SCMN et GSCA); J.-J. MISEREZ (SCMN et CJ).

Autres participants SCMN et CJ: (1 à 5 jours): A. JOST; J.-F. ROBERT; M. et Mme J.-J. PERRENOUD; M. STOCCO; J. WUNDERLI.

ORGANISATION

Camp de base: 18 tentes au début du séjour, dont deux grandes pour

l'intendance et la cuisine et une autre pour le matériel. Les tentes sont éclairées grâce à un groupe électrogène fournissant du 110 Volts.

Remercions au passage l'intendant D. Delvaux qui s'est consacré presque exclusivement à sa tâche; de telle sorte qu'en revenant de prospection nous n'avions plus qu'à nous mettre à table.

Camp de pointe: Trois tentes biplaces, pouvant être utilisées par une équipe désireuse de se trouver à pied d'oeuvre tôt le matin sur le lapiaz. Il n'a servi en fait qu'une seule nuit à cet usage; son principal rôle était d'être un dépôt de matériel individuel et collectif. Il était relié au camp de base par téléphone.

Travaux: Chaque matin des équipes se forment, qui inscrivent sur des fiches leurs projets pour la journée (mesure de sécurité). Par roulement des corvées sont distribuées (cuisine, vaisselle, eau, etc.).

Une remarque en passant: le fichier a permis de savoir ce qui était projeté mais pas toujours ce qui a été effectivement fait. Certains résultats de prospection ou d'exploration sont demeurés introuvables. Il faudra à l'avenir veiller à ce que chaque équipe fasse son rapport en fin de journée et transmette ses topos et observations à celui qui est chargé de les rassembler.

RESUME DES ACTIVITES:

Dans l'énumération qui suit ont été omises des activités ayant lieu quotidiennement, telles que corvées diverses, descentes à Eriz, Thone ou Berne pour des achats ou des réparations de véhicules, ainsi que certaines activités secondaires (tourisme, promenade, etc.). On y trouvera donc essentiellement des activités ayant un rapport avec la spéléologie.

Samedi 18 juillet 1970:

Installation du camp de base.

Dimanche 19 juillet 1970:

Installation du camp de base.

Reconnaissance du camp de pointe.

Prospection.

Lundi 20 juillet 1970:

Installation du camp de pointe à l'emplacement du camp de juillet 1968.

Découverte du P. 31.

Prospection.

Mardi 21 juillet 1970:

Installation d'éclairage du camp de base et du téléphone.

Exploration du P. 31.

Prospection sur le lapiaz.

Tentative de traversée du puits terminal du P. 27.

Mercredi 22 juillet 1970:

Installation du téléphone jusqu'au camp de pointe.

Début d'une marche de 2 jours à Interlaken.

Escalade à Arnyrat.
 Initiation à la marche sur glacier à Grindelwald.
 Prospection de la partie inférieure du lapiaz, découverte
 des P. 32 et P. 33.
 Prospection de la partie supérieure du lapiaz, découverte
 du P. 45.

Jeudi 23 juillet 1970:

Escalade.
 Visite de la Neuenburgerhöhle (Schrattenfluh, LU) avec
 Michel Stocco (SCMN).
 Initiation des pionniers au P. 24 (Salamandre) et au P. 27.
 Découverte des P. 41, P. 42 et P. 43.

Vendredi 24 juillet 1970:

Extraction de la voiture de F. Spinoy du ravin (conséquence
 du retour très tardif de la Neuenburgerhöhle).
 Départ des pionniers.
 Découverte du P. 34.
 Début d'une marche de 3 jours: Inner Eriz - Thun - Inter-
 laken - Habkern - Inner Eriz.
 Exploration du P. 41, découverte du P. 44.

Samedi 25 juillet 1970:

Ascensions du Sichel et du Burst.
 Exploration des G. 35, P. 31, P. 34.
 Découverte du P. 51 (-16).
 Exploration des P. 42, P. 43, P. 44, et P. 45 et prospection.

Dimanche 26 juillet 1970:

Désobstruction au P. 31.
 Exploration du P. 51 (-42).
 Marquage et prospection.

Lundi 27 juillet 1970:

Visite et déséquipement de la Neuenburgerhöhle.
 Prospection.
 Déséquipement du P. 27 et exploration du P. 51 (-73).
 Désobstruction et exploration du P. 44, découverte du P. 46.

Mardi 28 juillet 1970:

Jonction du P. 31 avec un puits voisin.
 Exploration du P. 46, découverte du P. 47.
 Exploration du P. 51 (-83).
 Prospection, géologie, marquage.

Mercredi 29 juillet 1970:

Entraînement: rappel et techniques diverses.
 Reconnaissance du P. 48.
 Exploration des P. 46, P. 47, P. 31.
 Exploration du P. 51 (-115).

Jeudi 30 juillet 1970:

Prospection.
 Achèvement du P. 33.
 Exploration du P. 51 (-140); crue.
 Prospection sur les grés et au-delà du P. 47.

la
 suite
 de cet
 article
 au
 prochain
 numéro
 de
 "CAVERNES"



ACTIVITÉS

29-30 août 1970 PROSPECTION A LA SCHRATTENFLUH (LU)

29: C. Juillet, O. Orlandini.

30: R. Gigon, C. Juillet, O. Orlandini, A. Tripet.

29: La pluie qui tombe "que c'en est un plaisir" n'entrave pas le moins du monde notre ardeur "prospective". Nous avons pour cela la panoplie complète; 60 mètres d'échelles, 2 cordes de 30 mètres, et tout le reste - 2 gros sacs sur 2 petits hommes - et la pluie par-dessus. Néanmoins, nous prospectons soigneusement et... ne trouvons rien, ou presque...

30: Le lendemain dimanche, nous reprenons le "boulot" sous une pluie à peine un peu plus forte que la veille. Nous serons même oh! suprême ingratitude des dieux, obligés de pique-niquer sous la pluie. Seul le litre de rouquin ne sera pas atteint par la flotte. Bilan de la journée, quelques trous sans importance et, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, beaucoup d'eau.

19-20-21 PROSPECTION A LA SCHRATTENFLUH (LU)

septembre 1970

Bébert, M. Grunig, M. Stocco, A. Salamin et famille.

19: Départ à 10 h. 15 de Neuchâtel, arrêt à Berne pour effectuer quelques achats. Dès notre arrivée à Schlund, nous montons nos tentes, car, n'en déplaise aux "spéléos-confortables" nous campons. Le camp installé, nous partons à la G 65 que nous topographions. Puis retour au camp et souper.

20: Alphonse-le-matinal nous prépare le petit-déjeuner puis, celui-ci absorbé, nous partons sur le lapiaz pour une prospection d'une journée. Nous formons 2 groupes qui communiquent entre-eux à l'aide de radios portatives. Nous descendons beaucoup de gouffres, tous sans importance. Le soir nous veillons assez tard autour du feu.

21: Déjeuné matinal, puis départ pour le P66 B qui se révèle sans issue. Nous nous rabattons sur le P 67 qui nous réserve la même surprise à -40 mètres. Nous stoppons nos "efforts" à midi car il faut démonter le camp. Après un solide et dernier casse-croûte nous montons dans nos véhicules respectifs et rentrons à la maison.

19 septembre 1970 GROTTE DU BICHON

J.-M. et R. Gigon, O. Orlandini.

Après avoir bien examiné les aménagements à apporter à l'intérieur de la grotte afin de faciliter les travaux de fouilles que nous espérons reprendre bientôt, nous décidons en tout premier lieu d'élargir les voies d'accès intérieures; ceci afin d'avoir sur presque tout le parcours un tracé permettant le cheminement debout. Le matériel extrait servira à l'agrandissement de l'embryon de plateforme qui se trouve à l'entrée. A cet effet, nous construisons un mur à l'aide des blocs extraits. Nous agrandissons le chemin d'accès intérieur immédiatement après la porte d'entrée. Le travail est relativement facile. En fin de journée, nous travaillons quelques temps dans la colline de mondmilch, à la fin de l'ancien chemin de planches. Remarque attendue d'ailleurs, il y a de gros blocs dans le mondmilch. Travail effectif de 9 h. à 12 h. 30, puis de 14 h. à 17 h.

3 octobre 1970 GROTTE DU BICHON

J.-M. et R. Gigon, O. Orlandini.

Dès le début, nous nous attaquons à deux très gros blocs qui se trouvent à mi-chemin de la fouille. Heureusement pour nous, les deux blocs en question sont constitués par une roche relativement friable (très relativement!...). A grands coups de masse et de pioche, nous réussissons péniblement à fractionner les dits blocs dont les débris seront empilés sur le mur de notre plateforme. En fin de journée, nous sommes très heureux de l'avance faite mais nous sommes courbatus, moulus et frigorifiés (il a neigé). Travail effectif, de 14 h. à 17 h.

10 octobre 1970 GROTTE DU BICHON

J.-M. et R. Gigon, O. Orlandini.

Nous aimerions bien faire disparaître le dernier gros bloc qui obstrue encore le passage entre l'entrée et la colline de mondmilch, il ne présente aucune faille... et nous nous escrimons sans grand succès. En désespoir de cause, nous changeons de secteur et allons travailler dans la colline de mondmilch; là aussi, les blocs sont très durs. Il faudra revenir avec un marteau-piqueur. Travail effectif, de 14 h. à 17 h.

10-11
octobre 1970

RENCONTRE D'AUTOMNE AUX SIEBEN-HENGSTE (Eris, Berne)

SCMN: P. Cattin, Ph. Flamant, J.-J. Miserez,
J.-J. Perrenoud, R. Richard, A. Salamin, et
Madame, M. Stocco.

CJ : J.-J. Miserez, J.-J. Perrenoud, J. Wunderli.

SVT : K. Stauffer, L. Stauffer.

SSS Lausanne: M. Audétat, J.-L. Gloor, P. Jean-
bourquin, Pitton, C. Magnin, J.-P. Widmer.

OGH et Suisse alémanique: R. Scherrer, G. Spahn, W. Hess, A. Bayer, R. Graf, R. Schweizer, W. Walz, Lübscher.

STR: Michèle Ducommun, M. Rossel.

C'est par un temps merveilleux qu'eut lieu la rencontre d'automne de la SSS. Rappelons qu'elle avait pour cadre le lapiaz des Sieben-Hengste, parcouru, topographié et étudié depuis 1966 par le Club Jurassien (La Chaux-de-Fonds) en collaboration avec le SCMN depuis 1969. Au vu des effectifs, seuls le Puits de la Pentecôte et le P. 51 furent proposés et le départ fixé du restaurant Säge à Eriz, à 14 heures. Chacun eut à loisir le plaisir d'observer le lapiaz et les sommets des alentours tout en effectuant la pénible montée qui dirigea les deux équipes à pied d'oeuvre, entre 16 h. et 16 h. 30.

GOUFFRE DE LA PENTECOTE (-213) 17 participants

Buts: Topographie - Poursuite de l'exploration à -135 mètres d'un puits récemment désobstruer à l'explosif - Déséquipement.

L'expédition qui dura une douzaine d'heures permit à chaque spéléologue de montrer ses talents en topographie, en escalade, en descente d'échelles, et le point terminus désobstrué fut dépassé par la descente d'un puits de 35 à 40 mètres et par un petit couloir se terminant par une faille infranchissable.

P. 51 (-115) 8 participants

Buts: Topographie, poursuite de l'exploration.

Que certains croyaient moins difficile et qui, au contraire, allait s'avérer assez pénible. En effet, pendant près de 16 heures, les spéléologues se débattirent avec les nombreux boyaux, laminoirs, failles, diaclases de tailles mini, soudainement et curieusement entrecoupés de grands puits. La topographie pu partiellement être mise à jour. C'est vers les 11 heures du matin que l'équipe du P. 51 retrouva les premiers sortis, reposés et prêts à déjeuner pour procéder pendant que le moral y était encore, au nettoyage du matériel.

17 octobre 1970 PROSPECTION DANS LE BASSIN FERNE DE PASSONFONTAINE
(Doubs, France)

C. Juillet, O. Orlandini, M. Grunig, Johnny,
A. Tripet et famille, J.-M. et R. Gigon.

Un de nos membre, un zougois pour ne pas le nommer, s'étant annoncé à 13 h. 20 alors que le départ était prévu à 13 heures, force nous est de l'attendre; ce ne sera donc qu'à 13 h. 35 que nous quittons Le Locle. A 14 h. 30 environ. nous sommes sur place; nous commençons par prospector un petit secteur forestier à gauche de la route menant au lieu dit "Le Séminaire". Nous ne trouvons rien; cependant, dans la combe, l'un de nous découvre un orifice qui semble assez récent. Ristourne, puis Johnny, bardé de cordages tel Tartarin venant conquérir le Pilate, descendent dans la cavité qui s'avère assez intéressante, c'est une doline qui donne accès à -8 mètres à une assez grande salle ovale de 17 mètres de long sur 8 à 10 mètres de largeur. Le sol est

très argileux et aucune continuation semble possible. A 15 h. 45, nous sommes de retour aux voitures. Nous décidons de prospecter la forêt d'ouest en est jusqu'au lieu dit "Les Rochers". Nous marchons beaucoup, perdons les petits (lire Johnny et Maurice) et ne trouvons aucune cavité. Nous repérons par contre, en fin d'après-midi, alors que nous sommes fourbus, une région qui paraît intéressante. Il faudra y revenir.

18 octobre 1970 RALLYE-TORREE AU VALLON DE RIAU

Forte participation

La venue tardive des gens du "Rallye" retarde quelque peu la traditionnelle torrée mais nous rattrapons le retard en mettant - inutile de le préciser - les bouchées doubles. L'après-midi, une virile partie de football (avé les mains aussi) met aux prises deux équipes de braillards avinés que rien n'arrête. Précisons que le vainqueur du Rallye fut Raymond Gigon (que le meilleur gagne). Journée assez réussie dans l'ensemble malgré un manque certain de soleil.

31 octobre 1970 TOPOGRAPHIE AU VAL-DE-TRAVERS - NE

B. Dudan, M. Grunig, O. Orlandini, M. Stocco.

Aujourd'hui nous topographions partiellement une grande faille qui se révèle assez dangereuse. Pour monter à cette faille ainsi que pour en redescendre, nous rivalisons de prudence tant les chutes de pierres sont faciles à déclencher. Orlando gagne sans peine le prix du spéléologue le plus prudent de l'année. Une nouvelle séance de topo sera nécessaire.

1 novembre 1970 FERMETURE DU P. 55 (Schrattenfluh)

J.-B. Furrer, Johnny, P'tit-Louis.

Quelques "courageux" jeunes, beaux et forts équipiers du SCMN décident d'aller "fermer" le P. 55. (entendez par fermer, rebatir la cabane qui se trouve au-dessus du premier puits de 27 mètres). Disons que ces méritants jeunes gens mèneront leur projet et leur tâche à chef (c'est ce que nous verrons la prochaine saison). La neige déjà abondante en cette saison n'empêchera rien.

7 novembre 1970 SOIREE INTERCLUBS - Môtiers

Enormément de participants

Soirée routinière et annuelle des joyeux drilles de la spéléo. Ceux-ci s'en donnent à coeur joie, dansent et ripaillent à qui mieux mieux. Néanmoins, nous déplorons tous le manque de participation à la projection des diapos. Signalons aussi, la présence parmi nous d'un ténor qui interpréta avec brio un air d'opéra.

14 novembre 1970 TOPOGRAPHIE AU VAL-DE-TRAVERS - NE

Nous terminons aujourd'hui, la topo de cette grande faille; une continuation se révèle impossible. Nous prenons des "hauteurs", des pro-

fils en bref, ce qui nous manque encore pour un plan complet. La descente s'effectue toujours sur la pointe des pieds.

21 novembre 1970 GROTTE DE SCEY-EN-VARAIS (Doubs)

J.-M. et R. Gigon, C. Juillet, O. Orlandini,
D. Perrin, A. Salamin, A. Jaquet.

Pour la troisième fois, nous essayons de retrouver une cavité décrite par E. Fournier. Nous savions que la grotte s'ouvre à la base d'une falaise rauracienne, entre les routes d'Epeugney et de Montrond, mais hélas!... il y a beaucoup d'escarpements rauraciens dans le secteur en question... et de plus, le fouillis végétal (ronces, lierre, houx, etc...) ne facilite guère la prospection. Aujourd'hui, toutefois, Orlando et Christian, las de s'égratigner et de transpirer, se sont adressés à un indigène qui peut situer avec assez de précision la cavité que nous recherchons. La grotte de Scey-en-Varais s'ouvre dans un banc rocheux, sur la rive droite de la Loue, à peu près en face du hameau de Nahin. Son accès est facile. La grotte est assez curieusement formée par la juxtaposition de plusieurs diaclases parallèles formant des salles hautes et étroites. L'ensemble de la cavité doit avoir un développement de 80 à 100 mètres; elle est joliment concrétionnée, c'est également un ex-gisement préhistorique. La visite s'effectue rapidement, puis nous reprenons la route. Denis trouvera plus simple de rentrer par Pontarlier "afin d'économiser la benzine" dont sa superbe voiture neuve semble totalement manquer.

28 novembre 1970 GROTTE DU BICHON

B. Dudan, R. Gigon, C. Juillet et A. Tripet.

Aujourd'hui, Christian a décidé d'en finir avec les gros blocs qui handicapent nos travaux. Il dispose d'Axonit, un explosif puissant du type "plastic". Nous commençons par creuser des cuvettes de quelques centimètres de diamètre sur chacun des blocs que nous voulons faire sauter. A 18 h. 30, une double charge est en place, chacun se retire, une détonation sourde, longtemps répétée par l'écho de la Roche Guillaume, ébranle les côtes. Au pas de course et pratiquement sans respirer, chacun se rend dans la grotte à tour de rôle pour juger des effets de l'explosion. C'est magnifique, les deux blocs "chargés" sont pulvérisés, seul inconvénient, les parois de la grotte sont devenues toutes noires. Les gaz totalement dissipés, nous posons à nouveau 2 autres charges qui donnent elles aussi, un très bon résultat. La prochaine séance sera consacrée à l'enlèvement des déblais.

28 novembre 1970 PROSPECTION DANS LA REGION DU CHASSERAL

M. Grunig, J. Wunderli.

Après renseignements pris auprès d'indigènes soigneusement gardés par d'énormes chiens à forte denture, nous trouvons trois petites cavités sans importance. Comme il nous reste encore pas mal de temps et que notre terrain de prospection semble épuisé, nous avisons une belle paroi rocheuse et nous nous entraînons au descendeur Dressler.

6 décembre 1970 GROTTE DE LA TOURNE

(essai d'escalade d'une cheminée)

B. Dudan, J.-B. Furer, A. Jaquet, P'tit Louis,
O. et R.-A. Orlandini, A. Salamin.

Hôtel de la Tourne; 9 heures du matin. Il gèle à pierre-fendre et c'est le calme plat; une seule voiture, celle du président (à l'heure pour une fois)!.. 1/4 d'heure plus tard Alphonse arrive, sa voiture pleine à craquer de joyeux-spéléologues-retardataires-du-dimanche-matin. Une heure plus tard... et de plus en plus à l'heure, arrivent P'tit Louis et Jeanbé, chargés de matériel et, aux dires de certains, du poids de la fiesta de la veille. Bref, disons tout de suite et pour abrégé, que la cheminée inviolée le restera - du moins ce dimanche-là - nos deux varappeurs n'étant pas munis pour du 6 sup. Mais soyez tranquilles, ils reviendrons. En conclusion, une excellente matinée pour se mettre en appétit.

12 décembre 1970 SOIREE DE NOEL A LA BAUME DU FOUR

P. Cattin, B. Dudan, C. Daniel, J.-C. Chevriaut,
P. Freiburghaus, J.-B. Furer, M. Grunig, R. Gigon,
C. Meylan, D. Perrin, E. Robert, A. Salamin,
M. Stocco, C. Thiébaud, A. Tripet, J.-L. Wermeille,
M. Wermeille, R. Wittwen, J. Wunderli.

Cette année c'est une équipe des grands jours qui se retrouve à la baume pour la traditionnelle orgie de fin d'année. De grandes quantités de bois, viande, vins et liqueurs diverses furent consommées. L'ambiance atteignit trop vite son point culminant (bien avant que le dernier rôti soit cuit). Disons tout de suite et pour ne pas raconter des histoires, que cette soirée fut à demi-réussie du fait de la trop grande quantité de gaillards ayant "mal aux genoux". Néanmoins, tout se passa sans incident, et chacun regagna ses pénates beaucoup plus tôt que les années précédentes.

19 décembre 1970 PUITS DE RAPPANT (Aubonne Doubs)

P. Cattin, B. Dudan, M. Ducommun, M. Grunig, C.
Juillet, F. Jacot, O. Orlandini, A. Salamin,
J. Wunderli, A. Jaquet et un ami.

Aubonne: vu de dessus, vu de dessous, vu de l'Ouest, vu de l'Est, vu de partout, c'est en tout cas ce que la joyeuse équipe du SCMN (3 voitures) aura l'occasion de voir et je pense d'apprécier avant d'arriver à proximité du gouffre - d'ailleurs, il faut bien l'avouer - difficile à trouver. 30 mètres de puits et au bas, la plus belle collection de mâchoires chevalines et bovines qui se puisse trouver sous terre. Heureusement que la suite rachète le début. En effet, une galerie des plus concrétionnée avec de magnifiques gours (non crevés) s'étend sur une centaine de mètres. Un vrai régal pour les photographes et le spéléo toujours amoureux des beautés naturelles. Pendant que le repli s'effectue, en surface, un certain spécialiste des feux et explosions en tous genres fait une brillante démonstration aux néophytes en pissant sur le feu pour l'allumer. Faut'le faire hein!

9 janvier 1971 GROTTE DU BICHON

J.-M. et R. Gigon, C. Juillet, O. Orlandini.

Malgré la saison, il y a très peu de neige (environ 10 centimètres). En début d'après-midi, nous tentons de récupérer les plateaux ayant servi à la construction de l'ancienne station de lavage; hélas! ils ont subi l'outrage du temps et ils sont entièrement pourris; il faudra en acheter des neufs pour construire un nouveau parcours dans la grotte. Nous montons à la grotte et constatons que les charges posées le 28 novembre ont fait "de l'effet". La dalle a été pulvérisée (c'est ce qui s'appelle casser la dalle). Nous nous employons, l'après-midi durant, à transporter la blocaille à l'extérieur. Nous nous rendons ensuite jusqu'à la fouille proprement dite et examinons la situation. Nous nous proposons: de renoncer à détruire la voûte qui surplombe la fouille car il y a trop de risque d'éboulements. D'établir, dans la salle supérieure un confortable chemin de planches qui permettra le roulement d'un chariot destiné aux transports des seaux jusqu'au porche. De ce fait, nous renonçons au monorail prévu au plafond. Travail effectif: de 14 h. 30 à 17 heures.

9 janvier 1971 TOPOGRAPHIE AU VAL-DE-TRAVERS - NE

P. Cattin, B. Dudan, F. Jacot, M. Stocco, R. Wittwen.

Brot-Dessous, 7 h. 30. Les uns sortis du brouillard sont à l'heure, les autres sortis péniblement des plumes sont en retard (et ce ne sont pas ceux que l'on pense! Noblesse oblige, tout travail spéléo commence autour d'un bon café, d'autant plus qu'il est National (pas mal celle-là). Sous un soleil qui s'annonce resplendissant nous atteignons par le haut de la falaise, les failles supérieures. Une reconnaissance des lieux à la "Stocco" et finalement nous y sommes. Les instruments en main, nous enfilons tout à la suite, la première, la seconde et la troisième fissure toutes trois avec sortie à l'extrémité sans interruption. Midi sonnant au beffroi le plus proche nous incite à un frugal picotin suivi d'une petite sieste "pas piquée des hannetons" puis, nous redescendons aux voitures. Le retour s'effectue normalement avec "juste" un petit pèlerinage au café des Petits-Ponts

16 janvier 1971 PROSPECTION DES FALAISES DES BASSINS DU DOUBS

J.-C. Chevriaud, B. Budan, J.-M. et R. Gigon, M. Grunnig, O. Orlandini et famille, M. Stocco, Y. von Siebenthal, J. Wunderli.

Le Doubs étant gelé à outrance, notre avance s'en trouve grandement facilitée. Nous cheminons en son milieu et, dès qu'un porche ou ce que l'on croit tel, est entrevu, une équipe de deux hommes s'élance et grimpe telle la gazelle. Ceci est la théorie; la pratique est différente - entendez par-là que les hommes-gazelles ont mal aux genoux - (certains à la tête). Néanmoins, plusieurs abris sous roche importants sont reconnus.

Collaborateurs des "Activités": B. Dudan, P. Cattin, R. Gigon, M. Grunnig, C. Juillet.

Fusion SCVN - Diaclase

Il n'y a pas très longtemps, de mauvaises langues affirmaient que le SCVN possédait plus de matériel que de membres... En parallèle, existait dans le Vignoble un autre club, qui lui, possédait plus de membres que de matériel. Son bien le plus précieux était son nom "Diaclase" auquel il tenait beaucoup.

La "fusion" étant de mode, ces deux clubs se sont mis au goût du jour. Le mini-club (SCVN) et le midi-club (Diaclase) se sont réunis en maxi-club (SCVN-Diaclase).

Une mémorable assemblée a réuni tout le monde, le SCVN et le Diaclase ont été enterrés (sans pleurs) et le SCVN-Diaclase fondé. Le comité nommé, nous sommes entrés dans la "course". Nous sommes 24, et prêts à foncer... D'ailleurs nous avons déjà commencé. Une première sortie d'entraînement à la Tourne a réuni bon nombre de membres et l'ambiance fut excellente. Certains ont déjà commencé la désobstruction de la caisse et ont juré d'en voir le fond.

Le comité lui, nage dans la paperasse, et a de la peine à s'en sortir. Dès que possible, le programme des activités sera établi.

Chabloz

Mariages

Cavernes a le plaisir de vous faire part des mariages de nos collègues et amis,

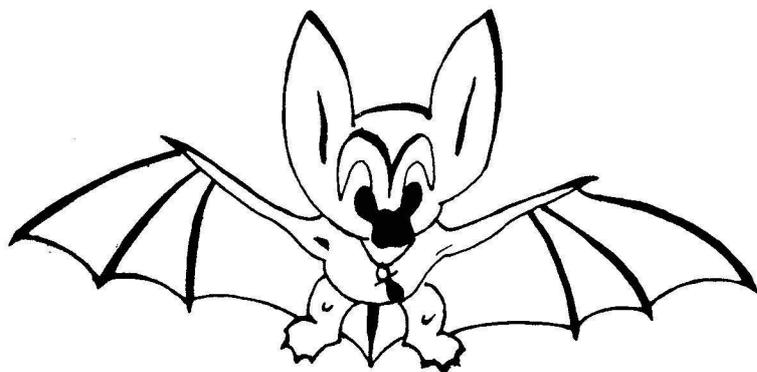
Christian Daniel, avec Anny Roulin

et

Roland Paratte, avec Dominique de Landtsheer

nos voeux de bonheur et prospérité.

Naissance



La chauve-souris préposée au transport des nourrissons spéléos, a la joie de vous annoncer la naissance de

Stève DANIEL

fils de Christian
et d'Anny

Souhaitons à Stève qu'il soit "comme papa" atteint par le virus spéléologique.

Bibliothèque du SCMN

Nous avons reçu...

Amérique

BULLETIN OF THE NATIONAL SPELEOLOGICAL SOCIETY, volume 31, No 3 juillet 1969.

Pages 55-72, texte et photos "Paradise Ice Caves", C.-H. Anderson et W.-R. Halliday.

NSS NEWS, National Speleological Society, Nos 9, 10, 11, 12 - 1970.

Autiche

DIE HOHLE, Zeitschrift für Karst- und Höhlenkunde, 21e année, 1970, No 4.

Belgique

L'ELECTRON, revue spéléologique belge, Nos 7, 8, 9, 10, 11 - 1970.

No 7, page 117, No 8, page 133, No 9 page 149, Spéléofiction aux Sieben-Hengste, F. Spinoy.

No 7, page 127, No 8 page 143, Chronique des premiers soins, A. Slagmolen.

No 10, page 145, Congrès de Neuchâtel 1970, F. Delhez.

EQUIPE SPELEO DE BRUXELLES, Bulletin d'information, No 44, septembre 1970.

Page 15, Vocabulaire français des phénomènes karstiques, P. Fenelon.

Page 26, Prévention, A. Slagmolen.

France

AU PAYS DES PIERRES QUI POUSSENT, groupe spéléologique Maurice Ravel, No 7, octobre 1970.

Page 19, Le gaz carbonique et les phénomènes de corrosion, R. Cattaneo.

AVEN, Spéléo-Club de la Seine, No 30, 1969.

Page 26, Biospéléologie: la capture, J. Colin.

GROTTES ET GOUFFRES, bulletin périodique du Spéléo-Club de Paris, No 44, juillet 1970.

Page 25, Les grottes vous parlent "Guide de la France souterraine", de P. Minvielle.

SOUS LE PLANCHER, organe du Spéléo-Club de Dijon, tome 9, fascicule 4 - 1970.

Page 75, Répertoire des cavités de la région d'Ason, Cl. Mugnier.

SPELE-EAU-BOUE, bulletin annuel de l'Association spéléologique de Haute-Marne, No 5 - 1970.

Page 49, Préinventaire des cavités naturelles de Haute-Marne, M. Louis.

Page 64, Préinventaire des cavités naturelles de la Meuse, M. Louis.

Page 78, Harnais de sécurité.

SPELEOLOGIE, bulletin trimestriel du Club Martel, Nice, No 68, octobre-décembre 1970.

Page 56, Météorologie souterraine, C. Fighiera.

SPELUNCA, Fédération Française de Spéléologie, No 3, 1970.

Page 143, Technique d'exploration, J. Sautereau et Dr M. Luquet.

Page 135, Le Grand Aven du Mont Marcou, C. Bou.

Page 163, Trou du Four Fontaine-Noire, (Savoie), H. Pontille.

Page 169, La Grotte de Trassanel, (Aude), J.-P. Tuller.

Suisse

LES BOUEUX, bulletin de la section de Genève de la SSS, No 1-4 1970.

Georges Amoudruz n'a pas rencontré le bouc noir de la grotte de Balme, mais il a trouvé les restes d'une jeune fille, J.-J. Pittard.

Rencontre avec un ennemi peu commun mais sournois: le gaz carbonique, J. Martini.

Découverte et exploration de la grotte de la Marmottière, J. Martini.

HOHLENPOST, Organ des Ostschweizerischen Gesellschaft für Höhlenforschung, No 23, octobre 1970.

Divers

AQUATICA, Revue internationale de recherches et de sport subaquatiques No 39, 40, 41 - 1970.

No 40, page 18, Observations faites en plongée sur des fossiles du système crétacé dans la Baie de Bentheim, K.-H. Kerll.

UIS-BULLETIN, Union Internationale de Spéléologie Nos 1 et 2 1970.

Nouvelles brèves de différents pays.